



LE RENDEZ-VOUS



EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS

LA SAINT-HUBERT EN FORÊT D'ORLEANS

par l'Équipage de M. le Comte de Maleissye

Tous nos grands équipages ont tenu à fêter brillamment la « Saint-Hubert ».

L'équipage d'Houville à M. le comte de Maleissye n'a pas manqué à cette solennité sportive.

Cet équipage a été fondé en 1891. C'est en effet à cette époque que le comte de Maleissye acheta la moitié de l'équipage de M. du Rozier.

Les chiens de M. du Rozier étaient sur la voie du cerf et du chevreuil.

Les nouveaux maîtres d'équipage chassèrent tous deux en association en forêt d'Audaine et de la Ferté-Macé dans l'Orne.

En 1894, le comte de Maleissye monta un vautrait. Jusqu'en 1901, il chassa le sanglier dans les forêts de Dreux, Ivry, Roseux, Orléans, Vibraye, Bercey, Ecouves, Andaines, Pail et Rambouillet.

En 1902, le vautrait fut vendu et le comte ne conserva que quelques batards. Il commença l'élevage pour se remonter et parvint à force de patience et à l'aide de sélections rai-



Chien de M. l'abbé Jullien

TYPES DE CHIENS DE L'ÉQUIPAGE

sonnées à posséder un lot de chiens très homogène.

C'est avec cet équipage qu'il pratique maintenant en forêt d'Orléans.

Les baux appartenaient à M. Jacques Stern; le comte de Maleissye vient d'en prendre la suite, et, jusqu'à 1908, il conserve le drot de chasser le cerf dans le lot des Aubrais.

Les chiens du chenil d'Houville sont de la race des batards Poitevin-Vendéen. Il y a 30 chiens en chasse. L'équipage est servi par La Rosée premier piqueur, La Retraite deuxième piqueur et La Verduze valet de chiens à pied.

La tenue est vert foncé, parementsamaranthe, galons de vénerie.

Le nombre des prises de l'équipage à ce jour est de 321 animaux, tant en sangliers qu'en cerfs et chevreuils.

La résidence du chenil est au château d'Houville. L'équipage a fait son premier découpler le 28 septembre et vient de donner, le 6 octobre, son troisième hallali pour fêter la Saint-Hubert.



SUR LA ROUTE : LES CHIENS DE M. LE COMTE DE MALEISSYE

Suivent les chasses : comte et comtesse de Maleissye, duc et duchesse de Noailles, marquis de Monteynard, marquis de Vanssay, marquis de Rochegude, comte Riant, comte de Bauchamps, comte de La Fresnaye, comte de Robien, MM. Darblay, Gentien, Thirouin, Descloisères, Moson, Carnes, Chauchard, Bruère, cap. de Bouvié, Lt. de Pazzis, L. et M^{lle} Wagner, L. Thomas, Bousson, Pellegrin, etc., etc.

Le bouton est un sanglier passant dans une troupe avec le cri « Vloo ».

La Chambre et les Sangliers

Nos honorables députés sont pleins d'indulgence pour les petits, mais remplis de haines pour les grands : ce n'est mystère pour personne, et, dans une des dernières séances de la Chambre, ils viennent encore de nous le prouver. Après avoir longuement discuté et s'être même un peu bataillé sur la question brûlante des petits oiseaux, ils viennent — sur la proposition de M. Violette — de s'en prendre aux sangliers.

« Les moyens de destruction auxquels on a recours sont insuffisants — a dit monsieur Violette — la véritable solution serait la création de primes. Par ce moyen, on arriverait, en vingt ans, à la destruction des sangliers » Vingt ans — pourquoi vingt ans ? Est-ce un chiffre fatidique ? — Et les vautraits et les belles parties organisées, adieu, alors !

Pauvres sangliers ! ne sont-ils pas déjà assez traqués de tous côtés, assez chassés à cor et à cri. Les gros animaux tendent de jour en jour à disparaître. Au train où nous allons, il est hors de doute que, sans même recourir aux primes proposées par M. Violette, dans un laps de temps, plutôt court que long, nous ne trouverons plus guère en notre beau pays de France d'animaux d'une taille supérieure au lièvre. Et, ma foi, pour les amateurs de la vie au grand air, pour les disciples de saint Hubert, l'idée seule de voir disparaître de nos forêts ces hôtes de marque, qui semblent en être l'orgueil, est un vrai crève-cœur.

Les chasseurs — en dehors de leur passion — sont des amoureux de la nature. Avec le perfectionnement des armes, et grâce aux multiples moyens de destruction dont les hommes disposent, les gros animaux ont déjà bien du mal à se défendre. Du reste, les dégâts commis ne sont-ils pas le plus souvent payés ?

M. Mougeot, qui en matière de chasse est décidément un sage, a su, du reste, envisager la question sous son vrai jour : « Mais, à-t-il dit, les primes proposées n'augmenteraient aucunement le nombre



UN RELAI

des sangliers tués chaque année, car la chasse de cet animal est par elle-même productive et attrayante. »

La Chambre a, néanmoins, décidé de comprendre les sangliers dans le chapitre des animaux nuisibles à la destruction desquels une prime doit être allouée. De plus, le crédit afférent à cet usage et qui n'était primitivement que de 6.000 francs, quand il ne visait que les loups, a été porté à 50.000 francs. Il est vrai qu'à ce chapitre on a ajouté les corbeaux.

Le prix du sang de ces messieurs les sangliers ne sera donc pas encore très alléchant. Souhaitons que nos honorables s'en tiennent là, l'argent des contribuables pourrait être employé d'une manière plus sensée !

M. D'H.

LE DIRIGEABLE LEBAUDY

La navigation aérienne vient de faire un progrès de plus et son problème si difficile qu'il ne semblait naguère rien moins que chimérique se trouve peu à peu résolu. La solution se débrouille et le royaume des airs d'une conquête si ardue, est déjà faite par de hardis aéronautes. Après les premiers essais des frères Renard qui donnèrent la bonne impulsion aux nouvelles idées, après les performances célèbres de Santos-Dumont doublant la Tour Eiffel, le dirigeable Lebaudy vient de faire mieux encore en accomplissant un grand raid qui sera le premier à enregistrer dans les annales d'un sport si nouveau.

MM. Paul et Pierre Lebaudy, aidés dans leur tâche par M. Juliot qui construisit le dirigeable et M. Jachmes chargé de le piloter, ont travaillé sans bruit, sans réclame, mais avec la volonté d'arriver et avec une remarquable patience. Déjà, l'an dernier, le *Lebaudy* avait fait quelques sorties au-dessus de Moisson, où se trouvait sa remise, et de suite on avait pu présager à ce vaisseau des airs un avenir brillant, cependant, le ballon n'était pas, de l'avis de ses parents, encore au point. En dix mois, il exécuta vingt-quatre sorties, et, à chacune d'elles, M. Juliot se rendit compte des perfectionnements à apporter. Il devina les points faibles et sut y remédier. L'enveloppe de l'aérostat est en coton caoutchouté, ce qui l'a fait nommer le *Jaune*. Aux premiers essais, elle était restée près de deux cents jours en pression et avait montré la plus grande résistance. Néanmoins, elle fut refaite à nouveau et le nouveau tissu fut éprouvé avec le plus grand soin. Le 31 octobre, le gonflement fut commencé. Une petite usine, construite spécialement, procura l'hydrogène nécessaire, et grâce



APRÈS LE HALLALI